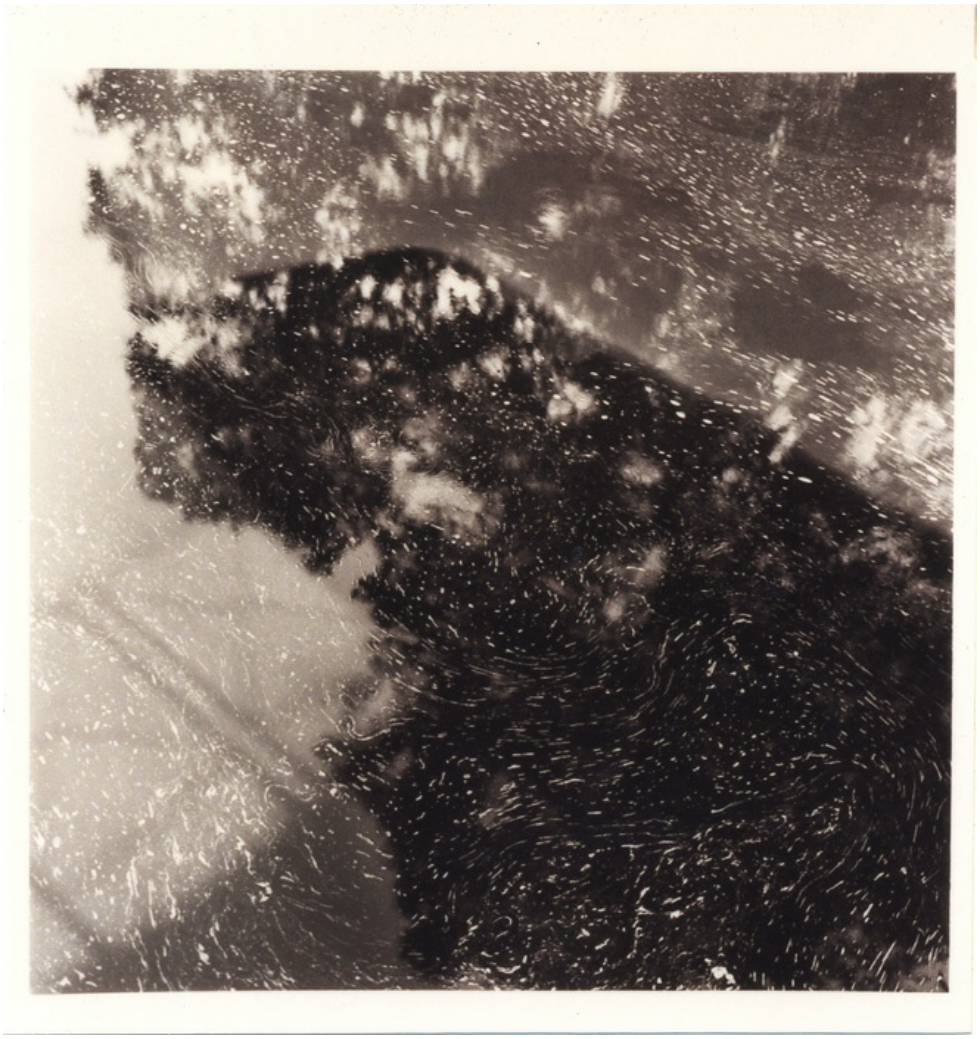
art delivery



Éric BOURRET

Canal de Nantes à Brest réf.1725, 1993

Photographie noir et blanc | 2/25
48 x 48 cm
Numéro d'inventaire : PO02-11054



Éric BOURRET est né.e en 1964 à Paris France.
Vit et travaille à Marseille, France

http://www.documentsdartistes.org/cgi-bin/site/affiche_art_web.cgi?&ACT=1&ID=672

Présentation du travail de l'artiste

VUES SUR L'AIRE DE NUL PLAN

Éric Bourret appelle « Prélèvements » les échantillons d'une topographie étrange qu'il remarque au cœur même des lieux qu'il traverse, et que nous ne saurions voir, perdus qu'ils sont, sans leur cadrage, au beau milieu des paysages ou dans les retranchements extrêmes de nos perceptions. Ces « Prélèvements » photographiques découpent de grands carrés où le relief du monde s'inscrit en aplat pour donner naissance à des compositions originales révélant tantôt des formes monumentales, tantôt des créatures minérales ou des graphismes énigmatiques qui paraissent dériver d'écritures oubliées. Éric Bourret collectionne ainsi des planches gravées par le souci de témoigner d'un monde différent de celui que nous présente le jour. Car si ses photographies sont en prise directe avec la réalité quotidienne, elles dénichent des aires sans échelle assignable, sans identité de lieu non plus, (à moins de se référer à l'incroyable légende qui nous rappelle à l'aride géographie). Avec ces fresques de matières travaillées, le réel est aboli à l'avantage de la seule image. On est en présence d'une topographie fabuleuse sans autre repère que notre imagination. L'harmonie de ces lignes et de ces matières relevées par le moyen de la photographie pourrait de loin faire penser à une approche plasticienne soucieuse simplement de magnifier les abstractions formelles. A les regarder de près, pourtant, chacune de ces prises de vue dérange le monde tel qu'on croyait le connaître ; et par ce trouble qui conduit au rêve, Éric Bourret sait donner sa pleine mesure à la photographie qui préserve les exigences intérieures du regard. Des façades rocheuses semblent contenir les reliefs effondrés d'architectures de titans ; un sol marqué d'empreintes s'élargit comme un ciel couvert par un vol de migrateurs. Partout, la pierre, la terre ou le végétal enchevêtrent leurs contours comme pour manifester une aspiration à l'écriture : graffitis d'érosion ou d'excavation mêlés à ceux de l'illusion amoureuse des hommes témoignent d'une présence archaïque de la beauté.

Un autre monde, venu de nulle part ailleurs que des collatéraux du commun regard, cherche à se dire, à formuler sa consistance qui n'advient à la forme que dans la fraction des instants cultivée par le photographe. Ces images interrogent la photographie en ce sens qu'elles interrompent notre habileté habituelle à nommer ou à décrire simplement les sites récoltés par l'objectif. Mais cette disparition sur la scène de l'image du plan de référence des endroits regardés, découvre un envers singulier de la nature où l'étrangeté devient spectacle.

Robert Pujade

Dans la photographie d'Éric Bourret, il y a quelque chose de chirurgical à extraire en une découpe carrée, un fragment de paysage. Et la vue en détail, pose le paradoxe suivant : à trop se rapprocher de la nature, on la perd, (entendez : on en perd sa re-présentation en tant qu'entité repérable). L'appropriation du monde par la photographie sous l'angle du particulier s'accompagne, inéluctablement, de la perte du paysage en sa totalité. Dans chacune de ces images, il y a une délectation à chercher l'élément, le signe qui donnera, en sa lecture, l'échelle relative de l'espace. Certaines images restent dans leur ambigüité essentielle : s'agit-il d'une vallée en vue panoramique,

ou bien encore de la profondeur d'un sillon dans un sol argileux ?

Cette indécidabilité du point de vue du photographe génère un champ spatial oscillant entre microcosme et macrocosme. Dès lors, le seul motif qui s'impose, en définitive, est cette énergie lumineuse qui révèle un espace feuilleté de tourbillons géologiques sur des parois rocheuses, ou bien encore, le dépôt sensible de la mémoire des hommes.
Et la lumière révèle, dans son adhérence, toute la texture dynamique qui s'écoule dans les veines du monde. Ainsi la nature inhabitée d'Éric Bourret est cet entrelac de signes et d'accidents que l'on éprouve par contact. Appliquez-y une oreille et vous entendrez le bruissement infini du monde monter puissamment d'entre tous, les noirs et les blancs.

Patrick Lhot

Écrits sur l'œuvre

Éric Bourret appelle « Prélèvements » les échantillons d'une topographie étrange qu'il remarque au cœur même des lieux qu'il traverse, et que nous ne saurions voir, perdus qu'ils sont, sans leur cadrage, au beau milieu des paysages ou dans les retranchements extrêmes de nos perceptions. Ces « Prélèvements » photographiques découpent de grands carrés où le relief du monde s'inscrit en aplat pour donner naissance à des compositions originales révélant tantôt des formes monumentales, tantôt des créatures minérales ou des graphismes énigmatiques qui paraissent dériver d'écritures oubliées.

Biographie de l'artiste

Après une première approche de la photographie en tant que professionnel, il s'installe en Provence en 1984 et entame à partir de 1990 une recherche d'auteur consacrée à 1'étude des sites industriels, archéologiques et naturels.
Le regard exégétique qu'il porte sur la réalité de ces différents types de paysages l'incite à la recherche d'une transcription plastique propre à rendre compte de leur singularité et de leur dynamique. Son jeu d'inversion de la hiérarchie des masses et des plans déstabilise le regard et invite à d'autres lectures ou perceptions.

Que ce soit dans le contexte de son travail sur le patrimoine industriel maritime du sud de la France, le canal de Nantes à Brest, les réserves naturelles des Pyrénées, du Mercantour, des
Écrins ou de Haute Provence, les rivages écossais, irlandais ou norvégiens, ou les sites préislamiques du Proche et Moyen-Orient, cette transfiguration du réel en quête de fragments et signes distinctifs constitue le fil d'Ariane de son œuvre.
Dans le cadre de commandes récentes (Nice, Manosque, Lyon…), Éric Bourret a également apprivoisé les sites urbains en mettant notamment en lumière leur dualité naturelle et artificielle. Son œuvre photographique a fait l'objet d'expositions et d'acquisitions dans les musées et centres d'art d'Égypte, d'Espagne, de Finlande, de France, d'Italie, de Hongrie, du Portugal, de Suisse et du Yémen.